

Atelier 32 – salle 5.10 : Les promesses et défis des humanités numériques : histoire médiévale et histoire moderne, responsables : Anaïs Salamon (Bibliothèque des Études Islamiques, Université McGill) et Dyala Hamzah (Université de Montréal)

Intervenants : Emily Cottrell, René-Vincent du Grandlaunay, Elizabeth Kassab, Henri Lauzière, Ilham Khuri-Makdisi, Michael Marx, Ute Pietruschka

Résumé

Depuis une quinzaine d'années, les humanités numériques occupent un espace croissant sur les serveurs de bibliothèques et dans le quotidien des chercheurs et chercheuses. Au point qu'il est devenu difficile, y compris pour les professionnel-le-s de l'information, de connaître toutes les initiatives de numérisation de documents originaires du Monde arabe.

La numérisation permet de compenser un accès difficile en temps ordinaire, compromis en ces temps de conflits militarisés multiples, aux bibliothèques et archives nationales du Monde arabe. Elle est également un extraordinaire moyen de préservation du patrimoine écrit menacé tant par l'usure du temps que par les nombreuses situations de guerre¹. Mais une telle profusion documentaire électronique a nécessairement un impact sur la méthodologie des recherches en sciences humaines et sociales, et plus particulièrement pour les historien-ne-s dont le travail repose lourdement sur l'analyse de sources primaires. Cet atelier entend explorer les possibilités pratiques d'une histoire « différente » offertes par le numérique : quelle base de données, quels moyens d'interrogation et quelle visualisation des données pour quelle histoire ? Cet atelier en deux parties se veut une conversation transdisciplinaire sur les promesses et défis de la numérisation de la production manuscrite et imprimée dans le Monde arabe. Il part également d'un constat : l'investissement inégal du numérique par la communauté scientifique, selon qu'on s'intéresse à la production manuscrite ou imprimée.

La première partie de l'atelier sera ainsi consacrée à un bilan des projets achevés ou en cours, sur la numérisation de manuscrits arabes. Alors qu'en Europe la production de livres manuscrits a décliné dès l'introduction de l'imprimerie, au XVIe siècle, dans le monde arabe elle s'est perpétuée jusqu'au début du XXe siècle. De sorte qu'il est encore aujourd'hui difficile, même pour des spécialistes, d'évaluer l'ampleur² du patrimoine hérité de quatorze siècles (VIIe-XXe siècles) de production ininterrompue. Au cours des quinze dernières années, ces manuscrits arabes ont suscité de très nombreux projets de numérisation de grande envergure³, initiés par des chercheurs et chercheuses et/ou par des professionnel-le-s de l'information. Comment cette « dématérialisation » massive de la production manuscrite influence-t-elle la production des savoirs historiques ?

La deuxième partie de l'atelier invite à se pencher sur la question de la numérisation de la production imprimée et en particulier sur la production périodique de la *Nahda*. Objet d'un regain d'intérêt depuis deux décennies, cette période-clé de la modernité arabe n'a pas fait l'objet de projet de numérisation, à

¹ Voir, entre autres, Andras Riedlmayer à propos de la destruction massive et systématique du patrimoine musulman écrit en Bosnie-Herzégovine (1992-1995) et au Kosovo (1999) ; le projet numérisation des manuscrits de Tombouctou par l'Institut national des sciences appliquées (INSA) et l'École Normale Supérieure (ENS) de Lyon qui a débuté en 2009 ; [Geoffrey Roper](http://www.muslimheritage.com/article/fate-manuscripts-iraq-and-elsewhere) à propos des manuscrits arabes en Irak <http://www.muslimheritage.com/article/fate-manuscripts-iraq-and-elsewhere>

² Article de Christine Jungen à propos de « la collecte du 'patrimoine arabe et islamique' » dans la Revue d'anthropologie des connaissances, 2013/4, vol. 7, no 4.

³ Voir, par exemple, Robert Wisnovsky, « The Post-classical Islamic Philosophy Database Initiative (PIPDI) », Université McGill ; The *Islamic Heritage Project* (IHP), Université Harvard ; *al-Maktaba al-shamila* (shamela.ws) et l'article que Qais Atef lui consacre dans les *Carnets de l'IFPO*, 30.01.2011 ; le projet *AMEEL* de l'Université Yale (manuscrits, dictionnaires et revues académiques arabes contemporaines).



l'image de ce qui se fait dans d'autres champs de production culturelle⁴ ou pour les périodes antérieures. Remarquables par leur envergure, les travaux récents sur cette période, demeurent des projets partiels⁵, non-interrogeables⁶, voire, idéologiques⁷, quand ils ne sont pas pré-numériques⁸ ou monographiques⁹. Les revues sont pourtant à la *Nahda* ce que les Encyclopédies furent aux Lumières : le miroir des évolutions de leur société respective. Véritable caisse de résonance des savoirs en présence de part et d'autres de la fracture coloniale, elles représentent de ce fait un 'accélérateur de particules conceptuelles'. Ce n'est cependant pas au titre d'un comparatisme dérogatoire mais bien méthodologique, que cet atelier invite à envisager, entre autres, les possibilités très pratiques d'une histoire conceptuelle offertes par le numérique. N'aspirant pas à un ordonnancement systématique des savoirs, les revues ne sont pas des encyclopédies de deuxième ordre. Elles n'en constituent pas moins le genre distinctif et caractéristique d'une époque. Et sa source primaire première.

Cet atelier s'adresse donc aux chercheuses, chercheurs, professionnel-le-s de l'information intéressé-e-s par la numérisation de la production manuscrite et imprimée arabe et les promesses et défis techniques qu'elle soulève, ou encore les effet(s) de la dématérialisation des sources primaires sur la production scientifique, en particulier historique.

Intervenants :

Emily Cottrell, Marie Curie Fellow Freie Universität Berlin, « **Le bon grain et l'ivraie en matière de ressources numériques pour la philologie arabe** »

La Toile évolue à chaque seconde, et les chercheurs ont souvent peine à suivre les nouveautés au domaine. Cette addition à la bibliographie est pourtant devenue aussi nécessaire que l'usage d'encyclopédies, lorsqu'elles vinrent en partie remplacer la lecture et la copie fastidieuse des grimoires. On ne peut ignorer pourtant le fait que la création de base de données est aussi considérée selon l'angle du profit par certains des acteurs en compétition. Tandis que les bibliothèques universitaires tentent d'achever un travail de catalogage des collections qui sont les leurs, les institutions leur demande de fournir toujours plus d'images et de données. Celles-ci sont parfois ensuite reliées les unes aux autres (dans des bases de données plus grande et "absorbantes") en dépit du bon sens, et la capacité de consortiums à s'établir tend de plus à plus à primer sur l'aide apportée aux projets les plus utiles ou les mieux présentés, car ceux-ci ne visent qu'à un public réduit de spécialistes. Plutôt que d'attendre que les instances de décision reconnaissent la valeur de telle ou telle institution, les compétiteurs sont réduits à devoir prouver leur capacité à s'associer aux "caïds" pour survivre. Nous présenterons une vingtaine de sites dont l'usage pour les étudiants et chercheurs en sciences humaines pour lesquels l'utilisation d'ouvrages composés en arabe est une nécessité, en indiquant dans chaque cas les points forts et les points faibles.

René-Vincent du Grandlaunay, Directeur de la bibliothèque de l'Institut Dominicain d'Études Orientales (IDEO), Le Caire, « **FRBR appliqué au patrimoine arabo-musulman** »

Depuis mars 2012, l'Idéo est engagé dans le Projet des 200, financé par l'Union européenne, qui a pour but de contextualiser historiquement 200 auteurs du patrimoine arabo-musulman du premier millénaire de l'hégire. Nous établissons des listes bibliographiques de ces auteurs, des relations entre leurs œuvres et les autres œuvres de ce patrimoine, des relations entre les auteurs eux-mêmes (maîtres et disciples en

⁴Le Centre pour la documentation du patrimoine culturel et naturel (CULTNAT- Bibliotheca Alexandrina), numérise le patrimoine de la musique arabe (19^e-20^e siècles) depuis 2005. Quant au Fonds Arabe pour l'Image, il collectionne et conserve la culture photographique du Moyen-Orient et du Maghreb : à ce jour, il compte 75.000 images (débutant en 1860) à son actif.

⁵ Le projet chronologique *Jara'id* d'A. Mestyan.

⁶ La numérisation en PDF d'*al-Manar*, par K. Yasushi et al. (Université de Tokyo)

⁷La numérisation beaucoup plus performante d'*al-Manar* par la société égyptienne MAS, quant à elle, présente des interventions formelles préjudiciables dans sa conception.

⁸ K. Yasushi, Y. Ibish, Y. Khuri, sur l'index d'*al-Manar*.

⁹D. Glass sur *al-Muqtataf*, A.-L. Dupont sur *al-Hilal* et Zaydan.



particulier). À terme, nous souhaitons dresser un sorte de carte du patrimoine écrit arabo-musulman du premier millénaire et de rendre compte de ses connections internes. Ce Projet est rendu possible par l'adoption par la bibliothèque de l'Idéo des normes de catalogage FRBR/RDA. Ce qui est passionnant dans les FRBR, c'est que le niveau Œuvre peut pratiquement être déconnecté du fonds actuel de la bibliothèque. Par exemple, pour ces auteurs on ne se contente pas de saisir les œuvres dont nous avons une manifestation dans la bibliothèque mais toutes les œuvres, éditées, manuscrites ou perdues. Les résultats de ce projet sont accessibles en ligne sur le catalogue de l'Idéo (mise en ligne en novembre 2014).

Elizabeth Kassab, Mellon visiting professor at the Cogut Centre for the Humanities at Brown University in Rhode Island, USA, « **The significance of making the Nahda literature digitally accessible for scholars of contemporary Arab thought** »

The Nahda has been a very significant reference for contemporary Arab thought. Contemporary Arab thinkers have been referring to it as an inspiring/distorting moment of modern Arab thought that needs to be addressed for the sake of dealing with the current cultural and intellectual issues of the Arab world. Referred to as a set of mind, a certain approach, a general Zeitgeist, a set of fundamental questions, a certain positioning of the intellectual vis-à-vis the people and vis-à-vis power, or a mixture of all the above, the Nahda occupies a central place in contemporary discussions. The issues of enlightenment, reform, liberation, westernization, traditionalization, modernization it has been associated with remain to this day at the heart of Arab debates. Hence, any facilitation of the access to that body of literature is significant not only for scholars of the Nahda itself, but also to those of us who study contemporary Arab thought. This applies to the monographs as well as the periodicals that document the debates of that era. For instance, the whole question of the alleged failure of the Nahda as enlightenment has been a recurring question in the discussions of post-1967 Arab thought. Was the term "enlightenment" (*tanwir*) used in the Nahda body of literature? If yes, in what sense? An appropriate search engine would immensely enhance the possibility of tracing the notion of *tanwir* in that literature and exploring its various connotations, if found. This is one example among numerous others that show the great scholarly help that a well thought-out search engine could provide to the study of modern Arab thought.

Henri Lauzière, Assistant professor, Department of History Northwestern University, « **The Benefits and Pitfalls of Searchable Digitalized Sources for Conceptual History: some Reflections on the Case of Salafism** »

An important aspect of conceptual history is the identification and study of technical terms within particular bodies of knowledge—a process that tends to reveal unsuspected intellectual developments. Searchable digitalized sources have of course greatly facilitated the conceptual historian's task, but they can also create a false sense of confidence. Building on personal research experience, this paper examines some of the advantages of using digitalized sources for making claims about Salafism in the modern era. More specifically, it shows how these sources allow scholars to think historically about the presence/absence, frequency and consistency/inconsistency of certain words whose existence, centrality, and meaning are often taken for granted. The paper also reflects on some of the insidious dangers of relying on digitalized sources as a substitute for hands-on research.

Ilham Khuri-Makdisi, Assistant Professor, Northeastern University, Boston, MA, « **An Ottoman nahda? Translations between Arabic and Ottoman Turkish and intellectual exchanges between Istanbul, Cairo and Beirut 1870-1914** »

My paper seeks to analyze the extent, modalities and impact of intellectual exchanges and connections between Ottoman Turkish intellectuals and Arab intellectuals during the nahda. I will broach this topic by first looking at translations between Ottoman Turkish and Arabic in the period under study. Focusing primarily, but not exclusively on periodicals, I will begin by looking at Ottoman Turkish authors and works referred to in Arabic periodicals, such as the major ones emanating from Cairo (al Muqataf, al Hilal, al Manar, al Muqtabas), as well as other, more 'minor' and local ones (for instance, thamarat al funun, published in Beirut). I will do the same for Arab authors and Arabic works, contemporary and otherwise, mentioned on the pages of leading Istanbul periodicals, such as *Tasvir-i efkar*, *Tercüman-i haqiqat*, *Resimli*

kitab, Mecmua-i muallim, Sebil-ürreşad (Istanbul). After examining mere mentions, I will move on to examine articles translated in their entirety or approximately so, between the two languages (including books first serialized in the pages of periodicals). I will also try to map the various routes and figures involved in the translations, as well as analyze how they were translated. What topics, authors and texts were deemed most interesting, between the two languages? What got lost in the translations? What changed? How were certain key concepts translated? To what extent can we talk of a shared set of leading ideas, discourses and concepts between the two linguistic spaces? What do translations tell us about ideology –about Ottomanism and political identification? What are some of the trends detected in these translations and how closely related are they to political developments? 1908 is surely a turning point – but how so, and to what extent? Some of the issues I will explore are: the challenges presented by “unequal” digitization, between Ottoman periodicals and their Arabic counterparts (the former having been much more systematically and comprehensively digitized); and by uneven or unreliable searchability tools. At the same time, digitization has allowed us easier access to ‘minor’ periodicals, and with it, the possibility to explore relations between so-called ‘minor’ and major periodicals, and to further our understanding of what constituted a canon for reform at an imperial scale.

Michael Marx, Berlin-Brandenburgische Akademie der Wissenschaften, « Le projet « corpus coranicum » et son travail dans le domaine de l'histoire du texte coranique »

<http://koran.bbaw.de/>

Le volet « histoire du texte » du projet « Corpus Coranicum » de l'Académie berlinoise (Berlin-Brandenburgische Akademie der Wissenschaften) – accessible sous forme de deux bases de données en ligne (cf. corpuscoranicum.de) fait la collecte des plus anciens manuscrits et des variantes de la lecture enregistrées par la tradition savante musulmane. Dans le cadre du projet franco-allemand Coranica (cf. le site web coranica.de), une campagne des datations du radiocarbone (C-14) d'un nombre des manuscrits a été procédé (par Eva Grob, Tobias J. Jocham et Michael Marx), dont les premiers résultats nous offrent une nouvelle approche à la question fondamentale de la datation des manuscrits. Dans quelle mesure, la paléographie, la codicologie, les sciences exactes et le développement de l'orthographe - tels que l'on les observe aux manuscrits différents -, nous offrent une base solide pour identifier les premiers témoins du texte coranique ? Basée sur différentes critères de la datation, on aboutira à une liste d'env. 2000 feuillets (= 4000 pages) qui constituent la plus ancienne manifestation du coran, datable avant 750 de l'ère chrétienne. Avec décalage d'un siècle à peu près, les premiers grammairiens et exégètes, eux, semblent mettre leurs discussions des variantes de la lecture souvent en rapport avec un texte écrit duquel la mise des points diacritiques et la vocalisation se discute. Au début, simple variante de lecture et objet d'un débat grammatical ou lexicographique -, on observe pendant le deuxième et troisième siècle un développement vers une description normative qui a tendance à lier la variante avec les autorités de premiers centres intellectuels de l'islam (Koufa, Basora, La Mecque, Médine et Damas). Autrement dit, le système de rattacher une variante au nom d'un lecteur « nommé », comme le proposait le savant Bagdadien Ibn Muğāhid (m. 936) - connu sous le nom de « sept lectures canoniques » en vigueur aujourd'hui - peut être décrit comme résultat d'un processus historique. Outre que la discussion des deux voies de transmission (écrite et littéraire/orale), un modèle d'une édition critique du texte coranique sera proposée.

Ute Pietruschka, Universität Hamburg, « XML based database for medieval Arabic collections of sayings »

Collections of sayings (gnomologia) were a popular literary genre since Late Antiquity. The gnomological tradition was not limited to Byzantine literature – it can be found in all Mediterranean civilizations and those under their cultural influence. They often contain hundreds of sayings whose relationship and transmission in other languages is not easy to establish. For a better understanding of these problems visualization of sayings within the text corpora seems to be a reasonable solution. This paper presents a visualization of philosophical sayings in several Semitic languages in order to show how computer sciences enable the philologist to manage the huge mass of material.